



LES TRUBLIONS DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES (3)

Se jeter «dans la fosse aux lions»

NESTLÉ • La Britannique Patti Rundall croise le fer depuis bientôt 30 ans avec le géant alimentaire vaudois. Qu'elle accuse d'inonder le marché de lait infantile pas si inoffensif que ça.

PATRICIA MICHAUD

«Depuis que la reine m'a décerné l'Ordre de l'Empire britannique, Peter Brabeck est beaucoup plus poli avec moi. Avant, il me répondait de façon presque odieuse.» Ce que le président de Nestlé pense d'elle, Patti Rundall s'en soucie au fond assez peu. Tout comme de la vague de soupirs que suscitent auprès des actionnaires ses interventions récurrentes lors des assemblées générales (AG) du géant alimentaire. En trente ans de lutte contre les fabricants de substituts au lait maternel, elle en a vu d'autres, l'infatigable sexagénaire.

«Les dirigeants de Nestlé jouent les sauveurs et rendent les femmes dépendantes»

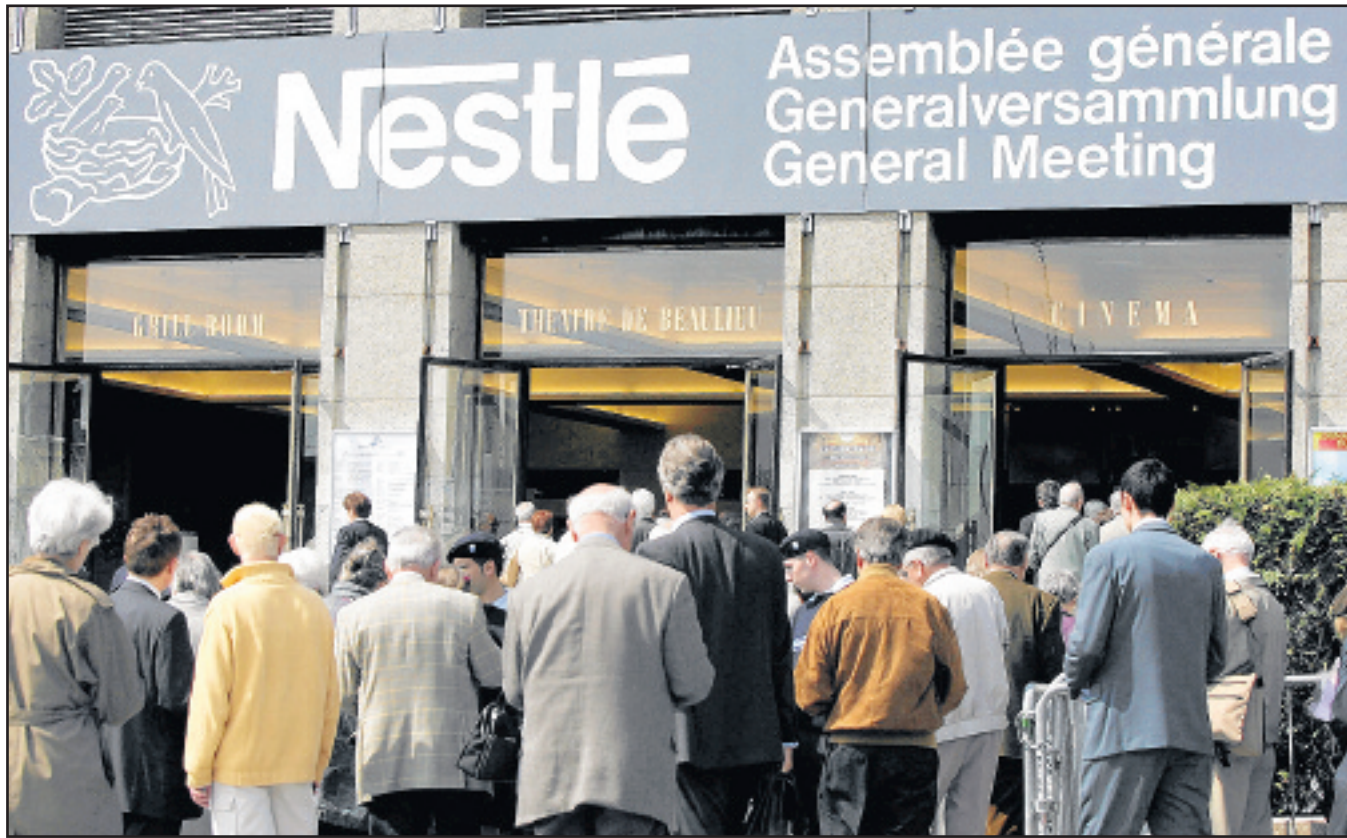
PATTI RUNDALL

«Je ne vais pas aux AG pour me faire taper dans le dos, mais parce que j'ai envie de dire tout haut ce que d'autres actionnaires n'osent que penser tout bas», tonne la Britannique. «Les justifications des patrons de Nestlé sont en général plus applaudies que mes critiques. C'est comme ça, il faut du temps pour que les choses changent...»

Et Patti Rundall de rappeler que son activisme et celui de ses collègues de Baby Milk Action (voir ci-contre) ont permis de faire avancer la «cause» sur certains points: prolongation à six mois de la période d'allaitement recommandée par les organismes mondiaux de la santé pour les pays en développement, interdiction de la distribution par les entreprises d'échantillons gratuits de lait en poudre ou encore tour de vis au niveau de l'étiquetage des produits de substitution.

Boycott et débats publics

Le bras de fer de Patti Rundall avec la société vaudoise remonte au début des années 1980. «Aux Etats-Unis, des grandes sociétés telles que Bristol-Myers Squibb étaient déjà dans le collimateur des activistes pro-allaitement», se souvient-elle. Reproche fait à ces entreprises? La mise sur le marché «abusive», notamment dans les pays en développement, de lait infantile dont l'utilisation inadéquate peut s'avérer très meurtrière. «A l'époque, des nonnes américaines sont allées jusqu'à acheter des



Lors des AG, les actionnaires accueillent parfois l'activiste anglaise avec des soupirs. Elle ne se décourage pas pour autant. KEYSTONE

actions de ces firmes pour avoir leur mot à dire!» Par contre, sur le Vieux-Continent, «personne ne faisait rien».

Armés de la volonté de «faire changer toute l'industrie» du lait infantile, les membres de Baby Milk Action, Patti Rundall en tête, choisissent de s'attaquer à «la plus importante entreprise du secteur», à savoir Nestlé. Cette dernière «représentait 40% du marché; d'ailleurs, elle fait actuellement toujours partie des leaders», note

l'activiste. Un combat qui prend la forme d'un boycott et d'interpellations lors des AG. Mais aussi de discussions – «je croise des responsables de Nestlé cinq fois par année à Bruxelles» – et de débats publics mis sur pied par l'ONG.

Nestlé joue les «sauveurs»

«Notre principale attente envers Nestlé, c'est qu'elle arrête de vendre des substituts au lait maternel en faisant croire qu'ils sont

bons pour la santé, qu'ils rendent les bébés plus robustes, etc. Les mères doivent être averties de façon claire que ces produits comportent des risques, notamment de bactéries.» Quid des campagnes d'information et de sensibilisation organisées par le géant vaudois dans les pays en développement? «D'un côté, c'est louable mais de l'autre, c'est encore pire car les dirigeants de Nestlé se positionnent en sauveurs, rendent les femmes dépendantes de leurs conseils, donc de leurs produits.»

Une critique que Patti Rundall continuera à tonner lors des assemblées générales «tant que Nestlé refusera d'entrer en matière sur nos revendications.» Quitte à essuyer des échecs – «comme en 2006, lorsque j'ai voulu faire baisser le taux de sucre maximal des laits infantiles» – et à «me faire traiter de personne obtuse». Quitte aussi à jouer au chat et à la souris avec la sécurité, qui «essaie parfois de m'empêcher d'aborder les membres du conseil d'administration». Enfin, l'Anglaise continuera à se faire accompagner d'un groupe d'activistes qui manifesteront devant la salle «en toute légalité, comme d'habitude!»

LA RÉALITÉ DU TERRAIN SERAIT AILLEURS

Les interventions annuelles de Patti Rundall lors des AG de Nestlé ne sont pas du goût de tous les actionnaires. «En 1998, excédée par ces attaques, je suis montée à la tribune à mon tour pour suggérer à M. Brabeck de se défendre», raconte Christine Renaudin, fondatrice du Parti vert libéral vaudois. Conséquence: le président de l'entreprise «m'a envoyée une année en Afrique, afin d'observer la situation sur

le terrain puis de rédiger un rapport». Une expérience qui fait dire à la Vaudoise que «la réalité du lait infantile n'est pas celle décrite par Baby Milk Action. Parfois, c'est justement l'allaitement qui est responsable des contaminations.» Par ailleurs, en 30 ans, le géant alimentaire «a fait d'énormes progrès!», selon M^{me} Renaudin, qui regrette que les activistes «préfèrent le combat à la vérité». PMI

> Chaque assemblée générale voit son lot de petits actionnaires monter bravement à la tribune pour interpellier les dirigeants de l'entreprise. Durant l'été, «La Liberté» vous présente quelques-uns de ces trublions, qui confient leurs motivations, leurs principaux succès et échecs, ainsi que leur vision de l'économie.



BIO EXPRESS

PATTI RUNDALL

> 61 ans, mariée, 2 enfants, vit à Cambridge (Angleterre).
> En 1980, alors qu'elle est enseignante, artiste et active au sein du Parti libéral, elle entend parler de l'ONG Baby Milk Action par sa voisine, auteure du livre «The politics of breastfeeding». Elle est «horriifiée de découvrir la politique» des grandes entreprises occidentales en matière de lait infantile.
> Quelques mois plus tard, elle prend les rênes de la section britannique de Baby Milk Action. A l'époque, les activités de l'ONG fondée en 1978 «étaient très développées aux Etats-Unis, mais très peu en Grande-Bretagne».
> En 1989, elle devient petite actionnaire de Nestlé. Deux ans plus tard, elle reçoit «un gros paquet d'actions d'un pasteur suisse» et prend la parole pour la première fois lors d'une assemblée générale du groupe vaudois. Depuis, elle fait le déplacement en Suisse presque chaque année au printemps pour monter à la tribune.
> En 2000, elle reçoit par la reine l'Ordre de l'Empire britannique pour son activisme acharné. PMI

UN CODE DEPUIS 30 ANS

L'Assemblée mondiale de la santé a voté en 1981 un Code international de la commercialisation des substituts du lait maternel. Le texte, qui proclame la primauté du lait maternel sur toute forme de substituts, a pour but de protéger l'allaitement de la promotion commerciale qui affecte les mères et les travailleurs de la santé. Le code, qui a été complété ultérieurement par diverses résolutions, couvre les biberons et les tétines. Il liste aussi des règles d'étiquetage. PMI

SOLEURE

Offre de rachat pour Swissmetal

Bonne nouvelle pour Swissmetal: le groupe métallurgique français Le Bronze industriel a transmis une offre de rachat à l'entreprise soleuroise en sursis concordataire. Il propose de reprendre la quasi-totalité des employés travaillant sur les sites de Dornach et de Reconvilier. L'offre, qui porte uniquement sur les activités suisses de Swissmetal, prévoit également de reprendre la majeure partie des cadres, a indiqué Le Bronze industriel dans un communiqué. Elle comprend en outre une reprise d'une partie des dettes. L'offre est valide jusqu'au 3 août. Elle demeure soumise à certaines conditions, notamment que l'activité industrielle et les livraisons puissent redémarrer librement dès le 8 août. Seul repreneur potentiel, Le Bronze industriel dit envisager un projet industriel nouveau, autour des alliages cuivreux de spécialité et des laiton à forte valeur ajoutée. ATS

SALAIRES DES MANAGERS

Des rémunérations en hausse

Les grands groupes suisses ont choyé leurs dirigeants l'an passé. En moyenne, administrateurs et patrons ont empoché une rémunération supérieure de 10% à celle versée en 2009. Au total, les 200 plus grandes firmes de Suisse ont versé 1,4 milliard de francs aux membres de leur direction, soit 8,2% de plus qu'en 2009, selon les calculs dévoilés hier par l'hebdomadaire «Handelszeitung». En moyenne, chaque membre de direction a gagné 1,1 million, contre environ 1 million un an auparavant.

Sur les dix patrons les mieux payés, sept dirigent un groupe coté parmi les valeurs vedettes du Swiss Market Index (SMI) de la Bourse suisse. La palme est revenue à l'Américain Brady Dougan, le patron du numéro deux bancaire helvétique Credit Suisse affichant un salaire total de 12,8 millions de francs. Pour mémoire, M. Dougan s'était vu verser en 2009 une rémunération totale de 20 millions de francs à laquelle étaient venus s'ajouter 70 millions au titre de bonus pour plusieurs exercices



Brady Dougan. KEYSTONE

précédents. Le Credit Suisse s'illustre aussi comme étant l'entreprise rémunérant le plus grassement ses hauts dirigeants. L'an passé, la direction générale de l'établissement zurichois s'est vu verser pas moins de 160 millions de francs, 11 millions de plus qu'en 2009. Le numéro un bancaire helvétique UBS

a lui versé 90 millions de francs aux membres de sa direction générale.

Les honoraires des administrateurs évoluent quant à eux à des niveaux nettement moins élevés. Les sociétés ont ainsi dépensé 345 millions de francs pour rémunérer les membres de leur conseil d'administration. Ce montant a bondi de 20% entre 2009 et 2010. En moyenne, ces administrateurs ont gagné l'an passé 158 000 francs, soit 30 000 de plus qu'en 2009. Toutefois, le mieux payé des présidents de conseil d'administration, à savoir Franz Humer du groupe pharmaceutique bâlois Roche, a perçu 10 millions de francs. Il est suivi par Peter Brabeck (8,3 millions), patron de Nestlé, et Daniel Vasella (8 millions de francs), président de Novartis. Toutefois, ce dernier ayant occupé en parallèle le poste de patron du laboratoire pharmaceutique rhénan jusqu'à fin janvier 2010, il a gagné au total 25,4 millions, selon les recherches de la Fondation Ethos, demeurant le manager le mieux payé en Suisse. ATS

EN BREF

BANQUE PostFinance progresse

PostFinance a continué sa progression au premier semestre 2011. Le bénéfice avant impôts du prestataire de services financiers de La Poste a atteint 327 millions de francs, en hausse de 19% par rapport à la même période de l'an passé. Une évolution due principalement à une augmentation des fonds de la clientèle. Forte de ces bons résultats, PostFinance a pu créer 130 emplois. ATS

CLARIANT En dessous des attentes

Clariant a dégagé au deuxième trimestre 2011 un bénéfice net de 40 millions de francs, contre un profit de 25 millions un an plus tôt. Malgré une performance inférieure aux attentes, le fabricant bâlois de spécialités chimiques a confirmé ses objectifs annuels. Interrogés par l'agence financière AWP, les analystes anticipaient un bénéfice de 98 millions de francs. Le chiffre d'affaires trimestriel s'est lui contracté de 1% à 1,87 milliard, a indiqué hier la firme rhénane. Le tassement reflète l'appréciation du franc suisse. ATS